

Au fait, je n'aime pas parler à tort et à travers. J'ai passé des nuits blanches là-bas à rencontrer des groupes anglophones et francophones, en vue de comprendre la situation et de faire la part des choses. Et le début de cette lutte se situe à l'origine de la colonisation, j'en suis convaincu. Et ceux qui ont lu l'histoire du Canada connaissent l'injustice hypocrite dont les premiers colons ont été victimes.

Voilà pourquoi plusieurs nous demandent, même nos enfants, pourquoi il y a encore tant de Canadiens français au Maine et dans le reste des États-Unis. C'est qu'on ne voulait pas que l'Ouest devienne aussi bilingue que l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick et, par conséquent, on a empêché ainsi près de 3 millions de travailleurs canadiens-français de s'emparer de nos terres. On a préféré y faire venir des Russes, des Polonais, des Ukrainiens. Je ne les déteste pas bien sûr, mais je dis qu'il aurait fallu, à cette époque, pour être juste, donner au moins des avantages égaux aux nôtres.

Aujourd'hui, quand on réclame presque les mêmes droits linguistiques pour les Ukrainiens et d'autres ethnies, on oublie sans doute que, quand ils sont venus au Canada, ils ont fait la promesse solennelle de parler la langue du pays. Ils ont donc renié, en arrivant au Canada, leur propre langue, parce que ce sont là les conditions imposées aux immigrants.

Aujourd'hui, ils sont heureux. On les a tous anglicisés. Il faut subir le coup, mais qu'on ne vienne pas nous dire que l'Ukrainien ou le Russe sera traité de la même façon que le Canadien de langue française, parce qu'un groupe ethnique a commis une injustice dans l'Ouest.

Monsieur l'Orateur, cette intervention sans malice résume certaines réflexions que j'ai entendues, et qui m'ont étonné, car elles étaient faites même par des anglophones qui ne reconnaissent pas la situation.

Si l'on veut un Canada uni, un Canada fort, que l'on commence à travailler ensemble, au niveau des groupes ethniques qui ont colonisé le Canada.

Quant à ceux qui sont venus s'unir à nous, ils ont accepté soit de parler anglais, soit de parler français. Ils étaient absolument libres. Pour l'amour du ciel, qu'on ne vienne pas, aujourd'hui, nous dire que le russe, par exemple, va primer sur le français ou que le polonais va primer sur le français, parce qu'on est dans l'Ouest. J'ai entendu la même chose au sujet du chinois.

Si l'on continuait de discuter franchement, on entendrait autre chose. Ceux qui parlent ainsi n'osent pas trop parler clairement. Ils parlent des droits d'une certaine population,

[M. Gauthier.]

de certains groupes ethniques dont les représentants sont plus nombreux que les autres. Je reconnais qu'au point de vue culturel, ils ont raison, mais, au point de vue linguistique, qu'ils reconnaissent qu'ils sont au Canada et qu'ils doivent accepter les décisions du gouvernement canadien.

Aujourd'hui, si le Parlement essaie de faire régner un peu mieux la justice, de mettre un peu de baume sur les injustices qui ont existé il y a une quarantaine d'années, il aura certainement fait quelque chose, et vous pouvez être assuré qu'il aura mon appui tant et aussi longtemps qu'il appliquera cette politique.

• (5.50 p.m.)

[Traduction]

M. Baldwin: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Je voudrais rectifier ce que le député a dit, inconsciemment j'espère, au sujet de choses que j'aurais dites ou omises de dire, ou de représentations que j'aurais faites ou omises de faire. Les deux autres fois où j'ai parlé du bill à la Chambre, j'ai précisé que j'étais en faveur du bill, et j'ai parlé des problèmes que rencontrent les francophones du Nord de l'Alberta. J'ai dit que j'appuyais le bill comme Canadien, mais que j'avais une raison spéciale de le faire à cause des difficultés de ces personnes parmi lesquelles je compte des amis que je connais depuis 40 ans. En m'accusant d'oublier les Canadiens d'origine française, le député écarte les faits, sans doute involontairement.

[Français]

M. Gauthier: J'aimerais répondre à l'honorable député, monsieur l'Orateur...

M. l'Orateur suppléant (M. Bécharde): A l'ordre.

[Traduction]

M. Steven E. Paproski (Edmonton-Centre): C'est la première fois que je participe au débat, monsieur l'Orateur, et je tiens à remercier le député de Peace River (M. Baldwin) d'avoir fait le préambule de mon discours. Je n'ai pas l'intention d'entamer une longue dissertation ou la dissection de la question constitutionnelle. Je laisse cela à d'autres. De plus, je crois que les questions constitutionnelles ont été exposées maintes et maintes fois et sont assez bien comprises de tous les Canadiens, d'un océan à l'autre.

Je tiens à signaler que la question comporte plus que des aspects historiques, traditionnels et constitutionnels. C'est avant tout et surtout une question de gens, de Canadiens, celle de savoir si nous voulons que le Canada soit